



© Bertrand Stalleh



CHAÎNE OPÉRA DE LYON

opéra
de Lyon
2



Hospices Civils de Lyon, Opéra de Lyon : un partenariat unique

Madame, Monsieur,

C'est avec joie, dans le cadre d'une collaboration unique, que les Hospices Civils de Lyon et l'Opéra de Lyon vous présentent une programmation de captations de spectacles de l'Opéra dédiée aux patients des HCL et à leurs accompagnants, gratuitement accessible depuis leur chambre d'hospitalisation. Ce projet réunit nos deux institutions, autour de leurs valeurs communes de service public de prendre en charge tous les patients, et d'accueillir tous les publics.

Convaincus que l'art et la culture, dans leurs expressions les plus inventives, les plus exigeantes, appartiennent à tous et toutes, font partie intégrante de la santé et peuvent s'inscrire dans un parcours de soins, nous espérons que cette programmation qui mêle opéra, ballet et concert sera l'occasion d'instantanés d'évasion et peut-être de découverte du projet artistique de l'Opéra de Lyon, institution culturelle essentielle du territoire, qui rayonne désormais jusqu'aux chambres des HCL.

Richard Brunel,
*Directeur général et artistique
de l'Opéra de Lyon*

Raymond Le Moign,
*Directeur général
des Hospices Civils de Lyon*

L'Opéra de Lyon

Avec l'Orchestre, le Ballet, les Chœurs, la Maîtrise, le Lyon Opéra Studio, les ateliers de décors et de costumes, l'Opéra national de Lyon est un pôle complet de création, de production, de diffusion et de formation, et l'un des théâtres lyriques français les plus dynamiques et les plus inventifs.

Son rayonnement territorial, national et international en fait l'un des premiers théâtres lyriques français. En 1996, l'Opéra de Lyon est le premier théâtre lyrique en région à se voir attribuer le label d'Opéra national par le ministère de la Culture.

Réunis au sein du Conseil d'administration de l'Opéra, les quatre partenaires publics – l'État/ le Ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes – ont pour l'Opéra les ambitions suivantes : partager l'exigence artistique ; promouvoir les répertoires et écritures lyriques et chorégraphiques dans leur étendue et leur diversité ; décloisonner les genres et les disciplines ; garantir aux publics une large accessibilité ; développer les partenariats en région, en France et à l'international ; inventer et promouvoir des actions d'ouverture et de médiation culturelle pour tous les publics ; assurer une diffusion régulière dans l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes ; poursuivre et porter une politique d'établissement éco-responsable.

www.opera-lyon.com

MODALITÉS PRATIQUES

L'accès à la chaîne est gratuit via le canal **50** de votre TV en chambre.

Les spectacles de l'Opéra de Lyon, dans votre chambre, à écouter, à voir, à vivre, tous les jours de 14h à 22h30.

Musique, danse, opéra : un programme hebdomadaire créé spécialement pour les Hospices Civils de Lyon, accessible gratuitement et renouvelé plusieurs fois dans l'année.

Consultez le programme détaillé pages 4 et 5

PROGRAMME



| LUNDI | | |
|-------|---|--|
| 14h | <i>Gianni Schicchi</i> de Giacomo Puccini, 1h | |
| 15h | <i>Manon</i> de Jules Massenet, 2h30 | |
| 17h35 | <i>Triple concerto</i> op. 56 pour violon, violoncelle et piano de Ludwig van Beethoven, 35 min | |
| 18h15 | <i>Les Quatre derniers Lieder / Le Chevalier à la rose, Suite</i> , Richard Strauss, 40 min | |
| 19h30 | <i>Peer Gynt</i> d'Edvard Grieg, 1h53 | |
| 20h55 | <i>L'Enfant et les Sortilèges</i> de Maurice Ravel, 45 min | |

| MARDI | | |
|-------|--|--|
| 14h | <i>Barbe-Bleue</i> de Jacques Offenbach, 2h | |
| 16h05 | <i>Requiem</i> avec le chœur de l'Opéra de Lyon et le chœur des Hospices Civils de Lyon, de Giuseppe Verdi, 1h20 | |
| 17h30 | <i>La Maîtrise chante Noël</i> , 50 min | |
| 18h20 | <i>Le Boléro</i> de Maurice Ravel, 16 min | |
| 18h35 | <i>Symphonie d'instruments à vent</i> , à la mémoire de Claude Debussy, d'Igor Stravinski, 9 min | |
| 18h45 | <i>Langsamer Satz</i> d'Anton Webern, 10 min | |
| 18h55 | <i>Concerto pour clarinette</i> d'Artie Shaw, 5 min | |
| 19h30 | <i>La Belle au bois dormant</i> de Piotr Tchaïkovski, ballet, 1h30 | |
| 21h00 | <i>Atvakhbar Rhapsodies</i> , ballet, 1h20 | |

| MERCREDI | | |
|----------|--|--|
| 14h00 | <i>Sabine Devieihle et l'orchestre de l'Opéra de Lyon : Wolfgang Amadeus Mozart, Dimitri Chostakovitch, Nicolai Rimsky-Korsakov</i> 1h15 | |
| 15h20 | <i>Werther</i> de Jules Massenet, 2h05 | |
| 17h30 | <i>Haydn, Mozart, génies rayonnants</i> , 1h18 | |
| 18h50 | <i>L'Elisir d'amore</i> , « Caro elisir ! Sei Mio ! », de Gaetano Donizetti, 9 min | |
| 18h58 | <i>Variations de Nicolai sur La Sonnambula</i> , de Vincenzo Bellini, 8 min | |
| 19h30 | <i>Shirine</i> de Thierry Escaich, 1h54 | |
| 21h30 | <i>Il Tabarro</i> de Giacomo Puccini, 56 min | |

| JEUDI | | |
|-------|--|--|
| 14h00 | <i>L'Enfant et les Sortilèges</i> de Maurice Ravel, 45 min | |
| 14h50 | <i>Hérodiade</i> de Jules Massenet, 2h20 | |
| 17h35 | <i>La Nuit transfigurée</i> op. 4 (version pour orchestre à cordes de 1943) de Arnold Schoenberg, 29 min | |
| 18h04 | <i>Mort et transfiguration</i> op. 24, de Richard Strauss, 23 min | |
| 18h30 | <i>Roberto Devereux</i> , de Gaetano Donizetti, 7 min | |
| 18h37 | <i>La Favorite</i> , « L'ai-je bien entendu ?... Ô mon Fernand », de Gaetano Donizetti, 8 min | |
| 18h45 | <i>L'italienne à Alger</i> , « Cruda sorte ! Amor tiranno ! », de Gioachino Rossini, 5 min | |
| 18h49 | <i>Jerusalem</i> , « Pas de deux », « Je veux encore entendre ta voix », de Giuseppe Verdi, 11 min | |
| 19h | <i>Roses du Sud</i> de Johan Strauss, 9 min | |
| 19h30 | <i>La Flûte enchantée</i> de Wolfgang Amadeus Mozart, 2h30 | |

| VENDREDI | | |
|----------|---|--|
| 14h | <i>Atvakhbar Rhapsodies</i> , ballet, 1h20 | |
| 15h25 | <i>Adriana Lecouvreur</i> de Francesco Cilea, 2h12 | |
| 17h40 | <i>Ouverture d'Egmont</i> , de Ludwig van Beethoven 9 min | |
| 17h48 | <i>Ah ! Perfido</i> , de Ludwig van Beethoven, 13 min | |
| 18h00 | <i>Symphonie n°3 "Eroica"</i> , de Ludwig van Beethoven, 49 min | |
| 18h52 | <i>Pulcinella</i> d'Igor Stravinsky, 24 min | |
| 19h30 | <i>Le Roi Carotte</i> de Jacques Offenbach, 2h15 | |
| 21h50 | <i>Gianni Schicchi</i> de Giacomo Puccini, 1h | |

| SAMEDI | | |
|--------|---|--|
| 14h00 | <i>La Belle au bois dormant</i> , de Piotr Tchaïkovski, ballet, 1h28 | |
| 15h30 | <i>Chœurs a cappella, les Chœurs de l'Opéra de Lyon à la chapelle de la Trinité</i> , 1h09 | |
| 16h40 | <i>Der Ring ohne Worte</i> (arrangements de Lorin Mazel), de Richard Wagner, version sans paroles, 1h11 | |
| 17h55 | <i>La Jeune Fille et la mort</i> de Franz Schubert, 38 min | |
| 18h35 | <i>Les Quatre Saisons</i> d'Antonio Vivaldi, 38 min | |
| 19h30 | <i>Carmen</i> de Georges Bizet, 2h39 | |

| DIMANCHE | | |
|----------|---|--|
| 14h00 | <i>Le Roi Carotte</i> de Jacques Offenbach, 2h16 | |
| 16h20 | <i>Les Enfants du Levant</i> d'Isabelle Aboulker, 1h17 | |
| 17h40 | <i>La Belle au bois dormant</i> , suite d'orchestre, de Piotr Illitch Tchaïkovski, 21 min | |
| 18h00 | <i>Casse-Noisette</i> , suite d'orchestre, de Piotr Illitch Tchaïkovski, 25 min | |
| 18h25 | <i>Le Lac des cygnes</i> , suite d'orchestre, de Piotr Illitch Tchaïkovski, de 42 min | |
| 19h30 | <i>Les Stigmatisés</i> de Franz Schreker, 2h45 | |

LUNDI, 14H00
VENDREDI, 21H45



Gianni Schicchi

Durée : 57 min
 Musique : J Giacomo Puccini
 Direction musicale : Gaetano d'Espinosa
 Mise en scène : David Pountney
 Année : 2018
 Genre : Opéra

L'histoire

Le riche Buoso Donati vient de mourir et sa famille espère bien mettre la main sur sa fortune, or le testament reste introuvable. L'ingénieux Gianni Schicchi le découvre, mais la déception est de taille, car c'est à un ordre religieux qu'a été destiné l'héritage. Encore une fois on recourt donc à Schicchi, lequel imagine de se faire passer pour Donati agonisant – dont le décès ne s'est pas encore ébruité – et de leurrer d'abord son médecin, puis son notaire. Procédé damnable mais aussi passible de haute justice, Schicchi en prévient ses complices : pas un mot ! C'est pourquoi, après avoir dicté un authentique testament apocryphe qui l'institue lui-même, et non l'avid parentèle, légataire universel, il n'a plus qu'à chasser les importuns hors de ce qui est devenu, par son astuce, sa maison.

Opéra en un acte, 1918
Livret de Giovacchino Forzano
En italien



LUNDI, 19H30



Peer Gynt

Durée : 113 min
 Musique : Edvard Grieg
 Direction musicale : Elena Schwarz
 Mise en scène : Angélique Clairand
 Année : 2022
 Genre : Opéra

Cette ode à la fantaisie et au voyage intérieur met en scène un anti-héros en quête de rêve. Une délicieuse occasion de retrouver cette musique que l'on connaît tous.

L'histoire

Frustré par sa condition, *Peer Gynt* invente un monde imaginaire qui lui permet d'échapper à une réalité insupportable. Oscillant sans cesse entre courage et lâcheté, cet anti-héros en quête de rêve et d'identité surmonte, au cours d'un voyage initiatique, les obstacles qu'il rencontre par la fuite et le mensonge.

Odyssée du soi

Écrit par Ibsen en 1866, *Peer Gynt* est un classique du théâtre aux nombreuses mises en scène. La force de l'épopée, le mystère du personnage principal, la poésie de la langue et des situations, les thématiques philosophiques, donnent à l'œuvre une puissance théâtrale incontestable, sublimée par la musique de Grieg, jouée pour la première fois en 1876 et inspirée du folklore norvégien. Angélique Clairand (metteuse en scène) avait déjà adapté *Peer Gynt* en 2009 dans une version scénique ramassée et un accompagnement musical pour formation réduite. Le projet est ici tout autre puisqu'en dialogue permanent avec un texte porté théâtralement par un groupe d'acteurs. La musique est, elle, interprétée par l'Orchestre de l'Opéra, des solistes et la Maîtrise de l'Opéra. Dans cette nouvelle mise en scène, la question du mensonge se double d'une réflexion sur l'identité. Les récits imaginaires y relèvent moins d'une mythomanie que d'une ode à la fantaisie et au voyage intérieur doublé d'un hommage aux rêveurs. Une odyssée du soi dans les méandres de l'inconscient du héros.

Drame poétique en musique
D'après la pièce d'Henrik Ibsen

LUNDI, 21H45

JEUDI, 14H00



L'Enfant et les Sortilèges

Durée : 46 min

Musique : Maurice Ravel

Direction musicale : Titus Engel

Concept et vidéo : Grégoire Pont

Mise en espace : James Bonas

Année : 2019

Genre : Opéra

D'après un livret de Colette, une fantaisie lyrique composée par Ravel, dont la partition entremêle jazz, polka, valse et même râpe à fromage !

L'histoire

Condamné à rester dans sa chambre jusqu'au dîner car il a été paresseux, un enfant en colère s'en prend aux animaux et aux objets qui l'entourent. Il renverse le service à thé, martyrise l'écureuil et le chat, déchire la tapisserie puis ses livres. Soudain, comme par magie, les innocentes victimes s'animent et décident de prendre leur revanche.

Une féerie lyrique

Écrit en 1916 par Colette, puis confié au compositeur Maurice Ravel, *L'Enfant et les Sortilèges* est une œuvre majeure du répertoire. Au gré des tableaux qui s'enchaînent à un rythme soutenu, près de trente personnages nous emportent dans leur univers plein d'humour. La Théière s'adresse à l'Enfant dans un délicieux franglais, les fauteuils conversent avec une extrême politesse, et l'Arithmétique récite des calculs erronés. Tel un magicien, Grégoire Pont décuple la féerie de l'œuvre en créant des images animées de toute beauté, qui interagissent avec les chanteurs. Faisant corps avec la musique, ce jeu d'apparition et disparition suscite la surprise et nous transporte dans un monde enchanteur.

Fantaisie lyrique en deux parties, 1925 (Opéra de Monte-Carlo)

Livret de Colette

Recréation de la production de 2016 de l'Opéra de Lyon

En partenariat avec l'Auditori de Barcelone

En coréalisation avec le Théâtre de la Croix-Rousse

MARDI, 17H30



La Maîtrise chante Noël

Concert

Durée : 48 min

Direction : Karine Locatelli

Avec : la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Carlo Colombo, basson

Programme :

Sounds the trumpet, Henry Purcell

In the Bleak Midwinter, Gustav Holst

Kaipaava, chant traditionnel finlandais

The Snow, Edward Elgar

Maria Wiegenlied, Max Reger

Ave verum corpus, Francis Poulenc

Wanderung, Philippe Hersant

A Clare Benediction, John Rutter

The little babe, Benjamin Britten

Cantique de Jean Racine, Gabriel Faure

Stille Nacht, Franz Xaver Grüber

Ell cants dels ocells, Xavier Montsalvatge

Angels Carol, John Rutter

Mon beau sapin, Ernst Anschutz



MARDI, 19H30
SAMEDI, 14H00



La Belle au bois dormant

Durée : 88 min
Musique : Piotr Ilitch Tchaïkovski, Juan Cristóbal Saavedra
Mise en scène : Marcos Morau
Année : 2022
Genre : Ballet

Du célèbre ballet composé par Tchaïkovski en 1890, Marcos Morau a tiré relecture audacieuse : une méditation sur la durée, où la Belle au bois dormant devient l'allégorie de notre rapport au temps. L'univers visuel foisonnant du chorégraphe revisite le sommeil de la princesse dans une procession impétueuse et débridée.

Qu'est-ce que le conte de *La Belle au bois dormant* – et le Ballet que Tchaïkovski en a tiré en 1890 – peuvent nous raconter aujourd'hui ? Que découvrirait la princesse Aurora si elle s'éveillait de son long sommeil à notre époque ? Attiré par le détournement de l'imaginaire, Marcos Morau a condensé le matériau du conte pour se concentrer sur la dilatation du temps ; imaginant un non-lieu paradoxal, un vortex modifiant l'espace-temps, il a conçu un spectacle pour quinze danseurs et danseuses réfléchissant notre réalité. Utilisant toutes les ressources du théâtre et de la danse, *La Belle au bois dormant* cisèle un univers visuel méticuleux ; un espace-temps fluctuant, peuplé d'images fantômes, où l'organique se mêle au géométrique, l'abstraction à l'incarnation. Entre illusion et réalité, cette *Belle au bois dormant* forme « un cortège, imparable, effréné, chaotique », peuplé de figures mystérieuses.

Création en novembre 2022 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Coproducteur avec L'Établissement public du parc et de la Grande Halle de la Villette

MARDI, 21H10
VENDREDI, 14H



Atvakhabar Rhapsodies

Durée : 80 min
Mise en scène : Marcia Barcellos, Karl Biscuit
Année : 2013
Genre : Ballet

Dans la galaxie du Système Castafiore, les terres mythiques découvertes par de non moins fictifs explorateurs ne sont pas chose rare. Depuis leurs débuts en 1989, Marcia Barcellos et Karl Biscuit, ses fondateurs, ont ainsi à leur actif toute une galerie de personnages et de contrées qui ne doivent la vie qu'à leur seul désir artistique. Banal, pour des créateurs ?

Certes, mais là où l'affaire se corse - et où l'attention redouble ! -, c'est que pour ces deux-là, rien ne ressemble plus à l'illusion que la réalité. Et vice versa. Chacun de leurs spectacles est un jeu incroyablement troublant, subtil, où le spectateur se laisse emporter aux frontières de la perception sonore et visuelle. Dans cette confusion des sens amplifiée par la musique et les effets, c'est la danse qui donne le la. Pareil détournement du réel réclame en effet une grande plasticité de gestes, doublée d'une précision à toute épreuve dans le déplacement dans l'espace.

Se prêtant pour la première fois à l'exercice, le Ballet de l'Opéra de Lyon vient rejoindre le club fermé des quelques compagnies (Ballets de Monte-Carlo, Ballet de Lorraine) avec qui les deux artistes de l'imaginaire ont bien voulu partager leurs secrets. Ils ont choisi, cette fois, de partir sur les traces du cinéaste Emil Prokop (toute ressemblance avec le personnage d'un de leurs précédents opus, « Protokol : Prokop », serait bien entendu tout à fait volontaire), pur prétexte à l'exploration d'une contrée inconnue - et pour cause ! -, l'Atvakhabar.

Guidé par un certain capitaine Barzhak, le public est initié, en une succession de saynètes et tableaux, à un ailleurs qui est avant tout un autre espace-temps. Les références revendiquées au cinéma muet et à la magie de Méliès, tout comme la prétendue inscription de l'expédition dans les années vingt du siècle dernier, ne doivent pas nous abuser : pas plus qu'il ne s'agit d'une véritable reconstitution d'un film disparu, il n'est pas non plus question d'évoquer une époque. L'objet de ce ballet total est d'abord et surtout de « réinventer le monde en s'amusant ». Autrement dit, de créer un dépaysement esthétique capable de se soustraire au désenchantement du présent. Vous avez dit Prokop ? Comme c'est étrange...

MERCREDI, 17H30

Haydn, Mozart, génies rayonnants

Concert
Durée : 78 min
Direction : Stefano Montanari
Avec : l'Orchestre de l'Opéra de Lyon

Programme

Lucio Silla : ouverture, Wolfgang Amadeus Mozart

L'isola disabitata : ouverture, Joseph Haydn

L'infedelta delusa : ouverture, Joseph Haydn

Idomeneo, Wolfgang Amadeus Mozart

La Création : ouverture, Joseph Haydn

Jupiter, symphonie n°41 K.551, Wolfgang Amadeus Mozart



MERCREDI, 19H30

Shirine

Durée : 114 min
Musique : Thierry Escaich
Direction musicale : Franck Ollu
Mise en scène : Richard Brunel
Année : 2022
Genre : Opéra

L'histoire

Contant l'amour impossible du roi de Perse Khosrow et de Shirine, princesse chrétienne d'Arménie, *Shirine*, est une épopée pleine de rebondissements marquée par la malédiction et la mort. Une histoire qui s'étend sur trois générations et est adaptée de l'œuvre du poète perse du XIIe siècle Nizami Ganjavi, par Atiq Rahimi.

Une féerie persane

En 2013, Thierry Escaich avait déjà livré à l'Opéra de Lyon *Claude*, sur un livret de Robert Badinter. Pour cette nouvelle création, le compositeur et organiste de renommée mondiale – ses trois *Concertos pour orgue* ont fait le tour du monde – s'est attaché les services d'un librettiste très spécial : l'écrivain franco-afghan Atiq Rahimi, lauréat du prix Goncourt en 2008 pour *Syngué Sabour*. Si après l'univers carcéral de *Claude*, Thierry Escaich s'attaque ici à un tout autre univers – celui des contes et légendes – on retrouve pourtant la patte du compositeur, cette fameuse « liturgie de l'angoisse » et une sensibilité musicale unique, rehaussée pour l'occasion de couleurs orientales inspirées par la musique iranienne traditionnelle. Avec *Shirine*, qui est aussi une réflexion sur la représentation, le compositeur se laisse aller à une écriture métaphorique qui glisse doucement vers la féerie persane. Une dimension que vient appuyer la mise en scène de Richard Brunel (*Le Cercle de craie* d'Alexander von Zemlinsky à l'Opéra de Lyon en 2018), ainsi qu'une distribution vocale composée de jeunes et grands talents (Julien Behr et Hélène Guilmette dans les rôles de Khosrow et Shirine).

Opéra en douze tableaux, 2019
Livret de Atiq Rahimi, d'après Khosrow va Chîrîn de Nezâmî de Gandjeh (1141-1209)
Création mondiale, commande de l'Opéra de Lyon
Avec le soutien du Fond de Création Lyrique

MERCREDI, 21H45



Il Tabarro

Durée : 56 min
 Musique : Giacomo Puccini
 Direction musicale : Gaetano d'Espinosa
 Mise en scène : David Pountney
 Année : 2012
 Genre : Opéra

L'histoire

Cela se passe à Paris, sur une péniche et les quais de Seine, dans un milieu pittoresque et un peu interlope – et où l'on chante beaucoup. La différence d'âge n'est pas le seul obstacle ayant éloigné Giorgetta de son époux marinier Michele ; des regrets, des frustrations plus secrets les hantent. Aussi le dévolu jeté par l'épouse sur le jeune ouvrier Luigi, découvert par le mari la nuit où les amants se fixent un dernier rendez-vous, brise-t-il trois rêves à la fois. Symbole de ce lien, tragique parure du classique triangle amoureux, la houppelande (tabarro) éponyme, qui faisait la fierté du marinier et l'admiration de Giorgetta, enveloppera la femme adultère avec le corps de Luigi que Michele vient d'assassiner.

David Pountney

La démarche David Pountney l'inscrit pleinement dans la tradition du théâtre anglais qui sait raconter les choses sans tomber pour autant dans la littéralité. Anglais, ce natif d'Oxford qui a étudié à Cambridge, l'est jusqu'au bout des ongles. Après des débuts au Scottish Opera, il devient, de 1982 à 1993, directeur de production à l'English National Opera où il monte plus de 20 opéras. Il parcourt ensuite l'Europe, de Zurich à Vienne, de Salzbourg à Munich avant de reprendre en 2003 la direction du festival de Bregenz. Il s'y adonne à sa passion pour les oeuvres méconnues en montant notamment des opéras de Martinu, Nielsen, Szymanowski ou Weinberg.

Il Tabarro (La Houppelande)
 Opéra en un acte, 1918
 Livret de Giuseppe Adami
 d'après La Houppelande, pièce de Didier Gold
 En italien

JEUDI, 19H30



La Flûte enchantée

Durée : 151 min
 Musique : Wolfgang Amadeus Mozart
 Direction musicale : Stefano Montanari
 Mise en scène : Pierrick Sorin, Luc de Wit
 Année : 2013
 Genre : Opéra

Le plus fantaisiste des opéras de Mozart revu par un créateur d'images. Fantasque, inventif, Pierrick Sorin fait coexister théâtre et cinéma, musique et marionnettes. Le tout sous la direction musicale enthousiaste de Stefano Montanari.

L'histoire

La Flûte enchantée, c'est la lutte – par personnes interposées – entre deux royaumes, deux pouvoirs, deux souverains ; la première est la Reine de la Nuit, elle a demandé au jeune prince Tamino d'aller délivrer sa fille, Pamina, enlevée par le second, Sarastro, qui règne sur un royaume dédié au soleil, à la lumière. Tamino écoute cette mère éplorée. Il part avec Papageno, l'oiseleur – homme simple et joyeux, comme le motif de flûte de Pan qui l'accompagne. Ce sera une aventure périlleuse pour les deux hommes. Papageno y trouvera une Papagena. Tamino subit des épreuves plus rudes, devant le conduire à la sagesse, ou à la mort. Il subit celle du feu et de l'eau aux côtés de Pamina. Curieusement, c'est une flûte enchantée offerte à Tamino par la Reine de la nuit, qui l'aide à réussir son parcours. Il sera uni à Pamina. La Reine de la Nuit, elle, est anéantie dans les ténèbres. La victoire du pouvoir du Jour est totale.



VENDREDI, 19H30
DIMANCHE, 14H00



Le Roi Carotte

Durée : 136 min
 Musique : Jacques Offenbach
 Direction musicale : Adrien Perruchon
 Mise en scène : Laurent Pelly
 Année : 2019
 Genre : Opéra

Une féerie qui mêle fantastique et merveilleux et rend grâce à la diversité des styles musicaux d'Offenbach. La mise en scène de Laurent Pelly et les dialogues d'Agathe Mélinand soulignant l'aspect volontiers parodique de cet opéra-bouffe.

L'histoire

Déchu par le génie Robin-Luron et remplacé par le despotique et populiste Roi Carotte, le chef des légumes, Fridolin XXIV de Krokodyne est confronté à toutes sortes d'aventures loufoques et merveilleuses : des maléfices de la sorcière Coloquinte à sa rencontre avec l'enchanteur Quiribi et Rosée-du-Soir. Ceux-ci lui viennent en aide pour retrouver son trône et renverser le tyrannique Carotte.

Un cauchemar burlesque

A partir d'un conte d'Hoffmann, Offenbach et son librettiste Victorien Sardou (l'auteur de Tosca) entraînent le spectateur dans un conte fantastique à la résonance philosophique qui tient autant du cauchemar que du récit burlesque et du voyage aux pays des merveilles. Le tout porté par l'humour verbal et musical saillant de ses deux « pères ». Créé en 1872, *Le Roi Carotte* est ici adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly qui s'en donnent à cœur joie : des dialogues, aux savoureux anachronismes en passant par les costumes et les décors signés Chantal Thomas. Le résultat est aussi saisissant de dramaturgie qu'hilarant, touchant que délicieusement entraînant. Une surprise de chaque instant qui parvient néanmoins à rester fidèle à l'indomptable esprit de fantaisie du roi de l'opéra-bouffe.

Opéra-bouffe féerie en trois actes, 1872
 Livret de Victorien Sardou d'après un conte d'Hoffmann
 Edition critique Jean-Christophe Keck, Boosey & Hawkes
 Reprise de la production de 2015 de l'Opéra de Lyon

SAMEDI, 19H30



Carmen

Durée : 159 min
 Musique : Georges Bizet
 Direction musicale : Stefano Montanari
 Mise en scène : Olivier Py
 Année : 2012
 Genre : Opéra

On n'a pas fini de parler de la production de *Carmen* qu'Olivier Py a créée à l'Opéra de Lyon. Mise en scène flamboyante, décors spectaculaires, cette *Carmen* de music-hall en a déconcerté plus d'un.

L'histoire

Carmen, ou la rencontre explosive, passionnée et finalement destructrice d'une femme et d'un homme. Lui est simple soldat, formé à la routine et à la discipline des casernes, promis au mariage avec Micaëla, une jeune fille « très bien ». Elle est ouvrière : elle passe sa journée à fabriquer des cigares roulant sur ses cuisses les feuilles de tabac... Lui, c'est Don José, elle c'est Carmen ; il aime l'ordre, elle aime la liberté ; il n'aime qu'elle, elle l'aime comme elle le sent, dans l'instant, mais libre elle veut rester, libre d'aimer qui elle veut, quand elle veut – elle en mourra.

Opéra en quatre actes, 1875
 Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy



DIMANCHE, 19H30



Les Stigmatisés

Durée : 159 min
Musique : Franz Schreker
Direction musicale : Alejo Perez
Mise en scène : David Boesch
Année : 2015
Genre : Opéra

Avec *Les Stigmatisés*, celui que l'on a qualifié de plus digne héritier de Wagner signe un opéra hors norme. Il déploie une palette de personnages obsédés par leur image. Sur cette île de débauche, sorte de paradis artificiel le drame bat son plein. David Boesch, metteur en scène, fait la peinture de cet univers décadent. Au pupitre : Alejo Perez.

L'histoire

A Gênes au XVI^e siècle. Alviano est un noble très riche : sur une île près de la cité, il a fait bâtir l'Elysée, un domaine dédié à la beauté de la nature et des arts, domaine qu'il n'a jamais vu et où il ne va jamais, de peur de le gâcher : Alviano est très laid. A l'opposé, Tamare est un noble très beau, sûr de lui, qui a établi dans l'île d'Alviano et à son insu, un bordel, où les jeunes Génois violent les jeunes filles qu'ils font enlever. Entre ces deux hommes, Carlotta, artiste peintre. Elle a su discerner – au-delà des difformités d'Alviano – l'extrême beauté de son âme, et Alviano accepte de poser pour elle. Ils s'aiment, mais Carlotta est aussi attirée par la beauté dominatrice de Tamare, à qui elle finit par s'offrir. Alviano tue Tamare, Carlotta se laisse mourir près du cadavre, Alviano devient fou.

Commandé par Zemlinsky, qui était lui-même obsédé par sa laideur, l'opéra reprend le débat très fin de siècle entre la beauté corrompue et la laideur ravageuse qui alimente dans l'école viennoise, post-wagnérienne et chez Schreker en particulier, une musique d'une luxuriance et d'une sensualité envoûtantes. N'a-t-on pas dit que Schreker était le plus digne héritier de Wagner ? Petit à petit, l'opéra reprend désormais sa place au répertoire : il a constitué la révélation du Festival de Salzbourg en 2005. L'action se passe à Gênes et nous parle de l'égoïsme des puissants : pour le metteur en scène David Boesch la parenté est troublante. C'est en tout cas l'occasion de découvrir un compositeur au charme vénéneux qui connut d'immenses triomphes au début du XX^e siècle, notamment avec son opéra *Der Ferne Klang* (*Le Son Lointain*).

Die Gezeichneten
Opéra en trois actes, 1918

| | |
|--|---------|
| <i>Gianni Schicchi</i> de Giacomo Puccini, 1h..... | page 6 |
| <i>Peer Gynt</i> d'Edvard Grieg, 1h53 | page 7 |
| <i>L'Enfant et les Sortilèges</i> de Maurice Ravel, 45 min | page 8 |
| <i>La Maîtrise chante Noël</i> , 50 min..... | page 9 |
| <i>La Belle au bois dormant</i> de Piotr Tchaïkovski, ballet, 1h30 | page 10 |
| <i>Atvakhobar Rhapsodies</i> , ballet, 1h20 | page 11 |
| <i>Haydn, Mozart, génies rayonnants</i> , 1h18 | page 12 |
| <i>Shirine</i> de Thierry Escaich, 1h54 | page 13 |
| <i>Il Tabarro</i> de Giacomo Puccini, 56 min..... | page 14 |
| <i>La Flûte enchantée</i> de Wolfgang Amadeus Mozart, 2h30..... | page 15 |
| <i>Le Roi Carotte</i> de Jacques Offenbach, 2h15 | page 16 |
| <i>Carmen</i> de Georges Bizet, 2h39 | page 17 |
| <i>Les Stigmatisés</i> de Franz Schreker, 2h45 | page 18 |



**SUIVEZ LES HOSPICES
CIVILS DE LYON SUR :**



www.chu-lyon.fr